



Le portrait du prince Murat par François Gérard

Le portrait de Murat est l'occasion de présenter l'extraordinaire carrière de l'un des plus célèbres maréchaux d'Empire.

L'objet en lui-même...

Ce grand portrait en pied (2.17 m x 1.40 m) est une huile sur toile réalisée en 1805 par François Gérard (1770-1837). Peintre réputé pour ses portraits élégants et flatteurs, Gérard est très sollicité par les membres de la cour impériale. L'artiste est alors au milieu de sa carrière qu'il poursuit pendant la Restauration, Louis XVIII lui confère le titre de baron en 1819.

Le tableau présente Joachim Murat dans «l'habillement d'un maréchal d'Empire» tel qu'Isabey le dessine pour la cérémonie du sacre. L'habit et le manteau de velours bleu foncé, doublés de satin blanc, s'ornent sur toutes les tailles de broderies d'or en feuilles de chêne et de laurier. L'ensemble se porte avec une cravate en dentelle et une toque ornée de sept grandes plumes blanches qui identifient la coiffure des princes d'empire. On aperçoit le riche ornement de la boucle de ceinture sur laquelle, une Athéna assise, entourée d'étoiles, tient une Nike (une Victoire) à la main.

Il porte la grande décoration (grand aigle) de l'ordre de la Légion d'honneur : un large ruban de moire rouge porté en écharpe de l'épaule droite au côté gauche auquel est fixée l'étoile de la Légion d'honneur, la plaque qui l'accompagne n'est pas visible. Murat arbore également le collier de la Légion d'honneur dont la chaîne est composée de seize aigles d'or. Cette dignité suprême est réservée à un petit nombre de personnes (quinze à seize personnes) : l'Empereur la confère aux membres de sa famille et à ses collaborateurs les plus éminents. Murat tient son bâton de maréchal à la main droite et dans l'autre main, un mouchoir parsemé d'abeilles brodées en fil d'or. Il pose dans un décor sobre qui met en valeur le luxe vestimentaire dont raffole le personnage.

Ce tableau est commandé pour la salle des maréchaux aux Tuileries mais Murat le conserve et lui substitue une copie.



Portrait de Joachim Murat, maréchal d'Empire, peint vers 1805 par François Pascal Simon Gérard (1770-1837). Inv DEP 4491. © Paris, Musée de l'Armée/RMN 06-505701.



Portrait de Joachim Murat, (détail) Inv DEP 4491. © Paris, Musée de l'Armée/RMN 06-505701.

L'objet nous raconte...

Murat est un excellent exemple de la carrière exceptionnelle des maréchaux de l'Empire.

Joachim Murat (1767-1815) naît en 1767 dans une famille d'aubergistes du Quercy. Renvoyé du séminaire à la suite d'une querelle en 1787, il s'engage dans les chasseurs à cheval. Murat a trouvé sa vocation et acquiert rapidement le grade de maréchal des logis (sergent) ; mais il est renvoyé, peut-être parce qu'il ne cache pas son adhésion aux idées nouvelles. Il réintègre l'armée en 1791 comme simple soldat et commence son ascension : maréchal des logis le 15 mars 1792, il est sous-lieutenant le 15 octobre et lieutenant le 31 octobre. De 1792 à 1793, il sert en Champagne puis dans l'armée du Nord. Il finit l'année chef d'escadron.

Murat lie son destin à celui de Bonaparte lors de la répression de l'insurrection royaliste d'octobre 1795 (13 vendémiaire). Il y joue un rôle important en apportant quarante canons aux Tuileries depuis la plaine des Sablons. À 29 ans, Murat est promu général de brigade. Il suit Bonaparte en Italie puis en Égypte. Son action énergique pendant le coup d'État participe au succès de l'entreprise. Trois ans plus tard, il est général de division. En 1800, il épouse Caroline Bonaparte devenant ainsi le beau-frère du Premier Consul.

Le 18 mai 1804, un *senatus-consulte* confie le «*gouvernement de la République à un Empereur*». Napoléon I^{er} couvre Murat d'honneurs : l'année 1804 voit son accession à la dignité de maréchal rétablie par Bonaparte (le maréchalat avait été aboli en 1793) et sa nomination aux fonctions de Gouverneur de Paris. L'année suivante, il est élevé à la dignité de Grand Amiral de l'Empire et reçoit le titre de Prince ainsi que la Grande décoration (grand aigle), puis le prestigieux collier de la Légion d'honneur.

En 1806, Murat obtient la propriété des duchés de Berg et de Clèves. En 1808, il devient roi de Naples et de Sicile sous le nom de Joachim I^{er}.

Ces honneurs ne l'empêchent pas de participer aux campagnes militaires à la tête de la cavalerie dont il reste le chef incontesté. De 1805 à 1808, il prend part aux batailles d'Austerlitz, d'Iéna et de Friedland. Il participe également à la campagne d'Espagne. Il commande, toujours avec fougue, la cavalerie de Napoléon durant la campagne de Russie (1812).

Pendant la retraite de Russie, alors que l'Empereur lui a confié le commandement en chef de l'armée, il abandonne son poste pour regagner Naples. Il rejoint l'armée en Allemagne mais trahit de nouveau après la défaite de Leipzig (octobre 1813), toujours dans l'espoir de sauver son royaume. Il y parvient dans un premier temps mais à l'annonce du retour de l'île d'Elbe, en mars 1815, il déclare la guerre à l'Autriche au nom de l'indépendance italienne et se lance avec ses troupes napolitaines dans une expédition militaire précipitée en Italie qui se solde par une défaite. Réfugié en France, il attend un appel de Napoléon lors des Cent-Jours, en vain. Il tente encore un coup de force désespéré pour récupérer son royaume. Fait prisonnier quelques jours après son débarquement, il est fusillé le 13 octobre 1815.

Meneur d'hommes remarquable, d'une bravoure et d'une capacité physique exceptionnelles, le maréchal Murat est très à l'aise au contact de la troupe dont il est issu. Dans le *Mémorial de Sainte-Hélène*, le jugement de Napoléon à l'égard de son ancien subordonné et beau-frère reste marqué par sa rancune envers les maréchaux qui l'ont abandonné en 1814. «*J'aimais Murat à cause de sa bravoure, son opiniâtreté dans les retraites ; il était bon pour conduire 100 000 hommes, mais hors de là c'était une vraie bête*».